

Au sujet du Linceul

par le Père Antoine Baron

A l'occasion de l'ostension du Saint Suaire, au printemps 2010, le Père Baron, de la paroisse St Ferdinand des Ternes à Paris, a développé cette méditation pour les pèlerins qu'il accompagnait à Turin.

Le Linceul est en quelque sorte l'emballage d'une livraison, la trace d'un cadeau préparé, enveloppé, puis reçu et enfin déballé. Il porte la trace mystérieuse, en négatif, du Corps mort qu'il a enserré. A la manière d'un livre ouvert, ce linge nous invite à méditer précisément sur le mot "livré". Ce terme, utilisé par Isaïe au sujet du Serviteur souffrant (Is, 53), et par les Evangiles dans les différentes annonces de la Passion, est adopté par l'Eglise dans la liturgie de la Messe, au moment de la consécration, pour unifier les différentes versions des paroles prononcées par Jésus lors de l'institution de l'Eucharistie (cf. Mt 26, 26-28 ; Mc 14, 22-24 ; Lc 22, 19-20 ; 1 Co 11, 23-25).

Dans la célébration de l'Eucharistie, lorsque Jésus prononce ces paroles, par le ministère du prêtre : "*Ceci est mon Corps livré pour vous*", il y a au moins trois niveaux de compréhension pour nous :

- 1) D'abord, un premier niveau, le plus simplement évident, fait percevoir que cette "livraison" est active : Jésus nous livre son Corps ici, maintenant. En fait, implicitement, la livraison remonte à l'instant précis de l'Incarnation, c'est-à-dire de la conception du Verbe qui s'est fait chair aux entrailles de la Vierge Marie, sa mère, sous l'ombre de l'Esprit Saint ; et Jésus est explicitement livré depuis la Nativité. C'est donc toute sa vie concrète - avec tout ce qui a marqué son Corps - que Jésus livre *activement* au cours de la sainte Cène, et désormais à tous ceux qui prennent part au mémorial eucharistique au fil des siècles et dans le monde entier.
- 2) Ensuite, on passe à la Passion proprement dite, en réalisant comment la "livraison" est passive. Nous sommes moins familiers de cet aspect, auquel il faut progressivement s'accoutumer. Car il faut saisir que Jésus, non seulement "se livre", mais "est livré", en com-

munion totale avec le Père, dans l'unité de l'Esprit. Sa parole et son agir sont situés en entière docilité filiale : *"Ainsi donc, ce que je dis, tel que le Père me l'a dit, je le dis "* (Jn 12, 50b) ; *"Le fils ne peut faire de lui-même rien qu'il ne voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement "* (Jn 5, 19-20). La source de l'action est donc bien le Père. C'est donc le Père qui livre positivement le Fils dans l'Esprit par Amour pour nous : le Fils est *passivement* livré par le Père dans l'Esprit qui est consentement d'Amour pour nous. Cette passivité de la Passion qui s'engage est assumée en intériorité par Jésus, dans l'intimité trinitaire où il fait un avec le Père, dans l'Esprit. Ce qu'exprime la Lettre aux Hébreux : *"Tout fils qu'il était, il a appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion "* (He 5, 8). Aucun sadisme d'une part, aucun masochisme d'autre part : de l'Amour pour nous, pécheurs.

- 3) Enfin, l'autre aspect passif de la "livraison " évoque l'extériorité, puisque Jésus sait que Judas l'a livré. Car c'est Judas qui a livré, qui est en train de livrer, qui va livrer son Maître : il est présent lorsque Jésus livre son Corps comme du pain à ses Apôtres. En effet, à quel moment Judas quitte-t-il le Cénacle ? Après la manducation des *mat-sot* ouvrant le repas pascal, ce pain azyme dont Jésus fera son Corps ; durant la manducation de l'agneau pascal dont il reçoit de Jésus la part de choix, la *"bouchée "* liée à l'entrée en lui de Satan (cf. Jn 13, 26-30) ; et avant la quatrième coupe, *"à la fin du repas "*, que Jésus consacrera comme son Sang. Judas communique donc au Corps du Christ qu'il livre et qui se livre, mais non au Sang rédempteur du Seigneur.

Le Linceul porte aussi, en positif, la trace – les multiples traces – du Sang qui l'a imprégné. Nous y est donné à contempler le Sang qui, normalement, ne peut être visible qu'en tant qu'il est la vie en train de s'écouler, en perte ou en don de soi.

Au cours de la Messe, quand Jésus, par le ministère du prêtre, dit ces paroles : *"Ceci est mon Sang, le Sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour une multitude "*, il exprime, par rapport à la livraison de son Corps, une réalité à venir :

- 1) Le Sang versé ne l'est pas maintenant : le "versement " est un futur qui pourrait être lointain, même s'il s'avèrera proche. Le Sang qui

est offert n'est pas encore versé, mais il est bien déjà le même : il est offert en tant qu'il sera versé.

- 2) L'intentionnalité est exprimée avec précision et dans une extension relativement indéterminée. Elle concerne à la fois précisément les Apôtres présents, et largement une multitude dont la frontière n'est pas déterminée.
- 3) Ce versement du Sang - comme on verse une somme d'argent pour s'acquitter d'une rançon - a une portée rédemptrice, "*en rémission des péchés*", dont la portée eschatologique assume, dans l'éternel présent, l'histoire humaine d'un bout à l'autre, et s'actualise dans le mémorial eucharistique, au gré de l'ici-maintenant de la vie de l'Eglise.

A la lumière de ce qui précède, ce qui est positif et visible, le Corps, nous est donné à voir en négatif ; et ce qui est normalement invisible, le Sang, nous est donné à contempler en positif. Cet objet en tissu signe la présence/absence d'un Sujet, mais il n'est pas cette Présence ! Face à l'Eucharistie, le Suaire n'est qu'une ombre qui renvoie à la lumière, une absence qui indique la présence de Celui qu'il a enveloppé à un moment, et dans un lieu précis de l'histoire, l'indice d'une mort qui renvoie à la Vie, la trace d'un supplicé qui se donne à contempler depuis l'appartenance à la communauté de Celui qui est le Vivant.

Le Suaire est un négatif offert en positif, qui ne peut se lire clairement que lorsque le négatif/positif est devenu positif/négatif. Dans la photographie argentique, il faut immerger le négatif dans un bain qu'on appelle "révélateur". Le fait de passer du négatif au positif est un processus de révélation, de dévoilement. Or, effectivement, il s'agit d'un voile, d'un tissu, d'un linge. Mais ce voile, qui se dévoile en révélation, offre, par l'image de Celui qui y a été enseveli, à contempler l'image de ce que nous sommes appelés à devenir, et de ce qui a été réalisé en nous, par grâce, au jour de notre Baptême. Car "*nous avons été ensevelis avec lui par le baptême dans sa mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle. Car, si c'est un même être que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable*" (Rm 6, 4-5). Au Baptême, nous avons donc été "*ensevelis*" avec Jésus, par une mort qui ressemble à la sienne, pour avoir part à une résurrection qui ressemble à la sienne : pour nous qui avons été ensevelis

en ce "*velum* ", l'image que nous y découvrons révèle l'Amour dont nous avons été aimés et qui nous fait être.

Dans la communion eucharistique, le Corps dont nous contemplons la trace négative sur le Linceul nous est réellement "livré "; le Sang qui a positivement empreint le linge est réellement "*versé pour nous et pour une multitude*". C'est-à-dire que dans l'Eucharistie de l'Eglise, le Corps et le Sang du Crucifié Ressuscité sont positivement donnés à ses disciples, qui le reçoivent comme ils peuvent, toujours un peu négativement, dans la mesure où le Christ s'y fait présent à nos absences.

Les multiples blessures dont a été affligé le Corps qui a été enveloppé dans le Suaire sont éloquentes. Comment peut-on s'acharner ainsi sur une victime ? La paix, qui transparait sur la trace du Visage, semble aller dans le sens d'une innocence inconnue à notre humanité. A quel péché peut donc correspondre un tel châtement ? Fallait-il que ce condamné n'ait vraiment rien fait de mal pour être lacéré à ce point ? Ceux qui contemplent l'image de ce Corps labouré ne sont-ils pas renvoyés à la variété et à la multiplicité de leurs péchés. "*Ils regarderont vers Moi qu'ils ont transpercé*", disait le prophète (Za 12, 10). Si du moins ils parviennent, dans la foi, à reconnaître que leurs fautes ont porté sur Celui-là : "*C'étaient nos souffrances qu'il supportait et nos douleurs dont il était accablé. Et nous autres, nous l'estimions frappé par Dieu et humilié. Il a été transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris. (...) Pour nos péchés, il a été frappé à mort. (...) Par ses souffrances, mon Serviteur justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes*" (Is 53, 4-5, 8c, 11b).

"*Pourquoi chercher parmi les morts Celui qui est vivant ?*" (Lc 24, 5b). Les Evangiles renvoient leurs lecteurs à un immobilier et au mobilier qui l'a occupé, c'est-à-dire au Tombeau et au Linceul, les deux lieux de l'espace où s'est déroulé dans le temps l'événement historique de la Résurrection corporelle de Celui qui avait été crucifié : "*Il est ressuscité, il n'est pas ici. Voyez le lieu où on l'avait déposé*" (Mc 16, 6c). L'importance des linges dans les quatre Evangiles souligne le fait qu'on les avait bien sûr conservés et qu'ils avaient revêtu – n'est-ce pas le cas de le dire ? – une importance considérable pour la communauté chrétienne primitive de Jérusalem, non pas tant comme preuve de la Résurrection que comme chemin pour l'acte de foi portant sur le Ressuscité ! En contemplant le Linceul, nous

avons, encore aujourd'hui, l'occasion d'un contact direct, transcendant l'espace et le temps, avec Jérusalem et avec le Tombeau vide qui occupe le centre du bâtiment de l'*Anastasis* (Résurrection), que les catholiques latins appellent le Saint Sépulcre. "*Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés (...) nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. Mais non, le Christ est ressuscité d'entre les morts...*" (1 Co, 15, 17, 19b, 20a).

Restent encore deux empreintes qu'il nous faut apercevoir pour leur accorder l'intérêt qu'elles méritent. Le Linceul suscite des déplacements humains considérables : des foules se mettent en route à chaque ostension. Mais, outre l'Eucharistie qui en est sacramentellement la Présence réelle, le Corps qui a empreint le Linceul s'est imprimé en deux autres lieux, infiniment plus largement et intimement que sur ce drap de lin. Il s'agit de lieux théologiques, assurément, mais néanmoins extrêmement concrets, parce que "*le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous*" (Jn 1, 14a). Paradoxalement, c'est d'une telle évidence qu'on ne peut presque que passer à côté, à la manière d'un secret public d'autant plus ignoré qu'il est exposé, tellement publié qu'il en devient comme invisible.

Le premier lieu tient en ceci : le Corps et le Sang rédempteur du Verbe fait chair se donnent à lire, non pas d'abord sur un linge, mais dans les Ecritures saintes, Parole du Père émise dans le Souffle qui se révèle à son Eglise, dans laquelle il rassemble Israël et les nations en un seul peuple de Dieu. Les contenus du Premier Testament convergent et se condensent dans les quatre Evangiles qui nous permettent de lire quelque chose de l'énigme du Linceul. Le reste du Nouveau Testament complète les clefs de lecture et les met à disposition de qui veut poser l'acte de foi. Le Linceul tient un peu la place d'une illustration au cœur d'un livre : il renvoie donc au Livre qu'il est confié, à tout homme et d'abord à nous, d'ouvrir. Le second lieu est plus intime : le Linceul est une empreinte qui donne à voir d'évidence, en un seul coup d'œil, l'avant et l'après du Samedi saint ; depuis l'entrée dans le Vendredi saint avec la célébration de la sainte Cène, après le coucher du soleil le jeudi soir, jusqu'au sortir du tombeau le Dimanche de Pâques au petit matin, alors qu'il faisait encore sombre. Or, ce saint Samedi est ce jour bien particulier, *shabbat* unique, où, tandis que le Christ - nouvel Adam - descend au séjour des morts (c'est-à-dire "les enfers", à ne pas confondre avec l'enfer), pour y chercher, comme un seul Homme nouveau, tous ceux qui consentent au Salut, une femme

- la Femme - dans la solitude et l'obscurité, au cœur des ténèbres de l'absurde, récapitule, dans sa foi inaltérée et son espérance inébranlable, la Foi à venir de l'Eglise qu'elle met au monde ! En Celle qui *"gardait toutes ces choses pour les méditer dans son cœur"* (Lc 2, 19, 51b), est positivement imprimée l'image réelle de Celui qu'elle a vocation de mettre au monde, Jésus le Rédempteur, en la totalité de son Corps qu'est l'Eglise.

Par la médiation et la méditation nécessaires de la Parole de Dieu, la Mère du Rédempteur introduit progressivement à la contemplation et à la compréhension du Linceul. Le disciple que Jésus aimait, *"l'autre disciple"*, a d'abord vu (*blepei* : voir) de l'extérieur les linges affaissés (*othonia kheimena*) ; Simon-Pierre, entré dans le tombeau, *"voit, (theorei : contempler) les linges affaissés ainsi que le suaire (soudarion) qui recouvrait sa tête, non pas avec les bandelettes mais roulé dans un endroit à part ; alors entra à son tour l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau. Il vit (eiden : réaliser, comprendre d'évidence), et il crut. En effet, ils n'avaient pas compris (édeisan) que, d'après l'Écriture, il devait ressusciter des morts"* (Jn 20, 6b, 9). On peut donc concevoir que l'Eglise, *mater et magistra*, ne prenne pas position sur un linge...

Père Antoine Baron